

# **Le basque et les éléments pré-indo-européens de l'albanais. Les terres d'origine du basque et ses étapes vers l'Occident**

*Par N. LAHOVARY*

La langue basque, si profondément différente de toutes les autres langues d'Europe et seule survivante des parlers européens du Sud datant d'une époque depuis longtemps disparue, a suscité de ce fait, depuis plusieurs siècles, le plus vif intérêt. Les ouvrages et les travaux qui lui ont été consacrés ne se comptent plus. Malheureusement, faute d'une méthode assez précise et de connaissances assez étendues, la fantaisie les a trop souvent inspirés, de sorte qu'aujourd'hui la plupart des études plus anciennes sont caduques. Depuis la seconde moitié du siècle dernier cependant, des recherches plus exactes sur le passé et la morphologie du basque ainsi que des connaissances beaucoup plus étendues sur la proto-histoire du proche-orient ainsi que sur les anciennes langues de ces régions ont permis d'aboutir à des résultats sensiblement plus tangibles. On a constaté ainsi que le basque présentait de nombreuses concordances lexicales avec le berbère et le guanche, et on en avait tiré la conclusion, avec H. Schuchardt, que le basque avait une parenté directe avec ces langues. Mais d'autres savants ont vite fait remarquer qu'il existait entre le basque et ces parlers de profondes divergences de structure, et ils ont jeté leurs regards dans une direction opposée. Le basque a été ainsi rattaché aux anciennes langues du Caucase, dont la structure présente effectivement avec celle du basque de notables concordances.

On peut se demander néanmoins si l'on n'a pas été aussi trop loin dans ce sens. C'est ainsi que, pour étayer davantage encore la thèse des origines caucasiennes du basque, il a été fait état, entre autres, de certains noms de peuples caucasiens transmis par les auteurs de l'antiquité. On a souvent mentionné, par exemple, que les Abkazés, habitant aujourd'hui au nord du Caucase, étaient connus

par les auteurs grecs du début de notre ère sous le nom d'*Abaski*, et plus tard, par les historiens byzantins, sous celui d'*Abaskoi*. N'y avait-il pas là une ressemblance frappante avec le nom des *Vascones* et des *Ausci* du sud-ouest de la Gaule et du nord de l'Ibérie? En outre, ne retrouvait-on pas le nom de l'Ibérie elle-même, en Géorgie orientale actuelle, sans parler des hydronymes assez nombreux comportant la racine *ar*, comme beaucoup de rivières du nord de l'Espagne? Cependant, après avoir étudié depuis une quinzaine d'années les problèmes concernant la nature et les parentés des anciennes langues méditerranéennes, l'auteur de ces lignes est arrivé à la conviction que sans que l'on puisse nier l'existence de concordances importantes entre le basque et les langues paléo-caucasiennes, celles-ci ont été souvent exagérées ces années dernières, de même que l'on avait trop insisté, une génération plus tôt, sur l'origine nord-africaine du basque.

Nous avons exposé longuement nos vues sur ces sujets dans un ouvrage récemment paru en Suisse ("La diffusion des langues anciennes du Proche-Orient et leurs rapports avec le basque, le dravidien et les langues indo-européennes primitives". Edit. A. Francke) de sorte qu'il n'y a pas lieu à y revenir ici.

Nous nous limiterons donc à accorder un instant d'attention aux noms des *Abaski* ou *Abaskoi*, à celui de l'Ibérie caucasienne, ainsi qu'à ceux des rivières, mentionnés plus haut, invoqués comme arguments d'appoint en faveur de l'origine caucasienne des Basques. Si, à première vue, en effet, ils peuvent paraître assez frappants, un examen un peu plus serré en dissipe le mirage. Le nom d'*Abaski* ou *Abaskoi* était une déformation grecque du nom que les *Abkhazes* se donnaient à eux-mêmes, et qui n'était, à l'instar de celui de beaucoup d'autres populations primitives, que celui tout générique d'"Hommes", ou *Apsoua*, dans leur langue. Or, entre ce nom et celui de *Vascones* ou *Ausci*, la distance est grande et l'argument perd singulièrement de sa force. Il en va à peu près de même pour le nom de l'Ibérie géorgienne; il s'agit, dans ce cas, d'un nom donné par les Arméniens, voisins de cette région du Caucase, à la Géorgie orientale, les Géorgiens se connaissant eux-mêmes, comme on le sait, sous le nom de *Kartvéli*, leur langue étant la *Kartoulina* et la Géorgie, la *Kartlie*.

Le nom d'Ibères était ainsi, de nouveau, une déformation grecque d'un nom donné cette fois par des étrangers aux habitants d'une partie de la *Kartlie*, ce nom étant celui de *Ver* (au singulier) ou *Vir-kh* au pluriel (*kh*=signe du pluriel), nom générique encore

une fois, avec la même sens d'“Hommes”. Mais ce terme de *ver* (d'où *Ibère*), que l'on rencontre dans d'autres langues non indo-eur., sous les formes étroitement apparentées de *vir*, *bir*, *ber*, *bur*, *buru*, etc. (bsq. *ber*, soi; *buru*, tête) ayant partout des significations du même ordre; garçon, homme, mâle, fils, etc., se retrouve en copte aussi bien qu'en caucasien ou en chamitique, et il a été même emprunté par l'indo-européen, de sorte que l'on ne saurait en tirer aucun argument en faveur d'un rapprochement particulier entre les soi-disants Ibères, ou plus exactement *Vir*, *Virkh*, de la Géorgie et les Ibères d'Espagne.

Si le nom de ceux-ci ne dérive pas d'un terme analogue au basque, *ibar* ou *ibai*, désignant un cours d'eau ou une vallée, d'où, par extension, les habitants de cette vallée, “les riverains”, il serait beaucoup plus vraisemblable de voir dans le nom, également générique, de ces Ibères d'Espagne, un nom apparenté à celui des *Berbères* d'Afrique, dont les Kabyles *Berabers* ont conservé encore de nos jours l'appellation.

Quant aux noms de rivières composés avec la base *ar*, désignant tout simplement l'eau, l'eau courante en général, ceux-ci sont, pour cette raison même, tout aussi répandus dans le domaine non-indo-européen, que le terme de *Ver*, *Ber*, etc., car on les rencontre depuis l'Asie occidentale, la Palestine et le Caucase, sans parler de certaines régions de l'Inde, jusqu'en Espagne, en passant par l'Italie et les Alpes. Il n'y a là encore, par conséquent, rien qui puisse rattacher particulièrement le pays basque au Caucase, puisqu'on pourrait invoquer, à cet égard, aussi bien l'Asie Mineure ou d'autres pays.

On voit ainsi de nouveau que ces ressemblances basco-caucasiennes, qui ne peuvent, du reste, être niées, et qui sont souvent notables en ce qui concerne la structure et la morphologie, ne sont pas la preuve d'un dualisme exclusif, comme plusieurs travaux récents l'auraient fait penser, *mais s'encadrent dans un ensemble beaucoup plus vaste*, centré autour des langues de la Mésopotamie ancienne et du Proche Orient en général (le dravidien étant lui-même originaire de Mésopotamie).

Dans notre ouvrage cité plus haut, nous avons tenté de préciser l'importance et la fréquence des concordances que l'on pouvait constater entre le basque et les anciennes langues de cette vaste zone, y compris le dravidien. En se fondant sur ces considérations, on doit admettre que le basque primitif s'est formé dans une région où il était en contact avec le dravidien pré-indien, le sumérien,

l'akkadien, le hourri, le chamitique septentrional (hébreu, araméen, phénicien ou syriaque, dans leurs états les plus anciens). D'ailleurs, il y a là quelques distinctions à noter qui nous permettront de délimiter un peu plus exactement cette zone géographique. En effet, parmi ces langues archaïques polysynthétiques ou agglutinantes, on peut observer l'existence de deux groupes; l'un essentiellement, sinon uniquement suffixal, comportant des mots composés par des suffixations succesives, du type dit en "porte-manteau", et l'autre, utilisant aussi bien, sinon davantage encore, des préfixes et des infixes. Or on peut ranger dans le premier groupe, le dravidien, le basque, le hourri, probablement le haldi et d'autres langues asianiques, trop peu connues pour que l'on puisse se prononcer sans témérité, tandis que le groupe caucasien fait partie nettement de la seconde catégorie, le sumérien occupant une situation plus ou moins intermédiaire, bien que plus rapprochée par sa phonétique et la prédominance de ses formes suffixales du premier groupe que du second.

On peut donc estimer que les contacts des proto-basques ont été plus fréquents et plus prolongés avec les populations appartenant au premier type de ces langues qu'avec celles du second, ou même du type intermédiaire.

On sait que les langues sémitiques se distinguent, en général, fortement par leur structure, leur morphologie, leur conception active du verbe et souvent par leur phonétique, des langues polysynthétiques, de structure plus archaïque, mentionnées plus haut. Néanmoins, ainsi qu'il ressort de la fameuse "Histoire générale et système comparé des langues sémitiques", de Renan, les plus anciens états du sémitique occidental, par ex. de l'hébreu, présentent des formes et une phonétique sensiblement moins éloignées de celles de ces langues polysynthétiques que l'arabe, le sémitique méridional en général, ou que les phases moins anciennes du sémitique. Il est permis, par conséquent, de penser, vu les nombreuses concordances lexicales du basque avec le vocabulaire sémitique ancien, qu'il s'est trouvé longuement en contact avec l'akkadien et le sémitique occidental. Il est vrai qu'une question pourrait se poser peut-être, quant à la localisation géographique du sémitique occidental primitif, ou du moins de l'hébreu. L'hébreu n'aurait été à l'origine (cf. Dupont-Sommer, "Les Araméens" ainsi que d'autres auteurs) qu'une variété de l'araméen, parlé de la Mésopotamie jusqu'en Syrie du nord. Les caractères particuliers lui viendraient de la forte influence cananéenne subie depuis l'installation des Hébreux en Palestine, car, selon la Bible, Abraham, le patriarche des hébreux, se-

rait parti avec ses tribus pour ses longues pérégrinations, d'Ur, dans la basse Mésopotamie, à une date que l'on s'accorde, en général, à fixer aujourd'hui vers-1800. Elle serait donc bien postérieure à la migration des proto-basques ignorant les métaux, alors que le départ d'Abraham se placerait en plein âge du bronze, mais nous ne savons pas depuis combien de temps le peuple d'Abraham habitait cette région. Les premiers contacts entre les proto-basques et les ancêtres de ceux qui devaient devenir, parmi d'autres, les sémites occidentaux auraient pu se produire ainsi, déjà dans le sud de la Mésopotamie; sinon, il faudrait admettre la présence des sémites d'un rameau dialectal occidental déjà individualisé, dès le 4e millénaire, dans la région syrienne et probablement cananéenne, ou même cilicienne, c'est-à-dire à une époque plus haute qu'on ne le pensait généralement. Il faudrait, pour les mêmes raisons, faire également remonter à cette période l'existence des proto-akkadiens en Mésopotamie centrale, ce qui serait d'ailleurs confirmé par la présence dans le trésor lexical dravidien d'un grand nombre de termes correspondant à beaucoup de termes basques et apparentés à ceux du sémitique ancien, termes que les proto-dravidiens n'ont pu apporter que de Mésopotamie. Si l'on estime, comme cela semble vraisemblable, que la civilisation de l'Indus est due aux proto-dravidiens, leur migration devrait être située, en effet, aussi au 4e millénaire peut-être vers la fin de celui-ci, probablement quelques siècles après celle des proto basques, mais, de toute manière, plus ou moins à la même haute époque. Quant à la zone de contact entre les proto-basques et les ancêtres des futurs Caucasiens, il n'est pas nécessaire de la rechercher au Caucase même. On sait, en effet, aujourd'hui, après les travaux de Deeters et d'autres, que l'on parlait en Arménie, avant la pénétration indo-européenne en Asie Mineurs vers —2000, une langue du type caucasien méridional, analogue au mingrélien ou au laze d'aujourd'hui.

On n'ignore pas, du reste, que maintenant encore le lexique arménien est demeuré essentiellement pré indo-européen et que le nombre des vocables indo-européens ne dépasse guère 500 en arménien moderne. Ceci explique les concordances existant toujours entre le basque et cette langue, pour divers noms importants et d'usage courant, comme ceux désignant la vigne et le vin. Il faut remarquer d'ailleurs, que selon l'opinion généralement acceptée, le Caucase a été une région de refuge relativement tardive et que les futurs Caucasiens habitaient primitivement l'Arménie, la Cappadoce et le nord de la Mésopotamie et de l'Iran. Il est probable que leur émigration au Caucase aura été la suite de l'expansion sémitique au IVe millé-

naire, et surtout probablement des invasions, beaucoup moins anciennes, des indo-européens en Asie Mineure, vers —2000 (2). Ces migrations des proto-caucasiens vers le nord, et parfois vers l'est, nous sont attestées, encore aujourd'hui, par l'existence, récemment découverte, au nord de l'Himalaya, dans une région très difficile d'accès, d'une population, très différente par son type physique et sa langue de ses voisins, et se donnant le nom de *Hounza* de la vallée de *Bouroush*.

Or, on peut noter dans l'ancienne Cappadoce, des noms de localités tels que *Bouroush-anda*, et dans le Caucase actuel, dans les hautes vallées du Daghestan, le long du cours supérieur du Koisou, il existe encore de nos jours une tribu dénommée *Hounza* qui est une fraction des populations connues sous le nom de Dido.

Les régions de contact entre les proto-basques et les ancêtres des Caucasiens ont donc dû se trouver dans le sud-est de l'Arménie et le nord-ouest de la Syro-Mésopotamie. On doit observer en même temps que les concordances beaucoup plus rares, sinon quasi-nulles dans certains domaines, entre le basque et le sémitique méridional ou le chamitique oriental et l'égyptien pharaonique, impliquent par contre une absence de contacts avec la vallée du Nil ou l'Arabie. Certes, on ne saurait délimiter d'une manière trop stricte la région de formation du proto-basque. Les Basques étaient essentiellement une population d'éleveurs et de pâtres (surtout du petit bétail), ainsi d'ailleurs que les longues pérégrinations qui les ont menés jusqu'aux Pyrénées et à l'Océan Atlantique suffiraient à l'indiquer. Leur existence plus ou moins nomade, en fonction des saisons, de l'abondance ou de la rareté des pluies, de l'état des herbages, dans une Mésopotamie moins sèche et aride qu'aujourd'hui, mais déjà steppique en partie, impliquait des déplacements saisonniers dans une vaste zone s'étendant de la basse-Mésopotamie encore sumérienne, en hiver, jusqu'aux contreforts des montagnes de l'Arménie orientale, en été et en automne, et aux confins de la Cappadoce et de la Cilicie.

Si nous pensons avoir pu déterminer, en quelque mesure, les territoires où la langue proto-basque a pu se constituer, il est intéressant également de chercher à retracer, avec une large marge d'approximation il est vrai, l'itinéraire que les porteurs de la langue basque ont pu suivre depuis la lointaine Mésopotamie jusqu'au sud-ouest de la France et au nord de l'Espagne. Les liens étroits et

(2) Les **Cascas** et les **Cas-pi** (pi = signe du pluriel) qui ont donné leur nom au Caucase et à la Mer Caspienne habitaient primitivement l'est de l'Asie Mineure et l'ouest ou le nord-ouest de l'Iran.

nombreux que le basque manifeste à l'égard du dravidien, du caucasien, du sumérien, et même de l'akkadien, et d'autres langues de la Mésopotamie et de l'Asie Mineure, et leur relative rareté lorsqu'il s'agit de l'ancien égyptien, du sémitique méridional et du chamitique oriental, *exclut, à notre avis, tout itinéraire africain*. Du reste, on pouvait s'y attendre d'un peuple de pasteurs qui devait choisir évidemment la voie la plus riche en herbages et la plus arrosée, et non celle passant par la Palestine et l'Afrique du nord, ou à l'exception du delta du Nil, peu favorable pour d'autres raisons, on savait, sans doute par oui dire, ne devoir rencontrer que des régions pourvues de peu d'eau et d'une végétation trop pauvre pour les troupeaux.

Comme il n'y a aucune raison de penser qu'à l'itinéraire plus facile de l'Asie Mineure méridionale, ces pasteurs aient préféré celui beaucoup plus difficile et plus dangereux pendant les mois d'hiver, de la traversée du Caucase, on peut admettre qu'ils ont pé-nétre en Europe, une fois arrivés en Anatolie occidentale, par les passages faciles des Dardanelles et du Bosphore. On peut les imaginer se répandant de là, dans les nombreux et beaux pâturages de la péninsule balkanique, dans ce qui est aujourd'hui la Bulgarie, la Yougoslavie et l'Albanie, pour déboucher sur les Alpes d'Autriche en suivant principalement les chaînes de montagnes où ils étaient le plus assurés de trouver de l'eau et de l'herbe en abondance, et où ils avaient été, du reste, précédés par des émigrants du Proche-Orient parlant des langues apparentées, ce qui devait rendre leurs rapports plus faciles. Les squelettes de ces populations néolithiques de la péninsule balkanique et de la vallée moyenne et inférieure du Danube ainsi que les restes de leur civilisation, ont fait déjà l'objet de nombreuses études qui ne laissent, en effet, pas de doutes sur l'origine anatolienne ou syro-mésopotamienne de ces émigrants néolithiques. Mais, longtemps d'ailleurs après le passage des proto-basques, ces régions seront submergées par les grandes migrations indo-européennes venues de l'Europe centrale et du nord des Alpes au cours de l'âge du bronze et du fer et leurs langues anciennes, apparentées au basque, seront englouties.

Cependant, des traces de ces premières langues ont subsisté bien plus nombreuses qu'on ne voulait l'admettre il y a encore peu d'années, et expliquent par ex. en grande partie, ainsi que l'auteur de ces lignes pense l'avoir montré dans un travail paru en 1955/6 dans "Vox Romanica", la position singulière du roumain parmi les langues néo-latines; il en va de même, mais d'une manière plus évidente encore pour l'albanais, qui a pu conserver dans l'isolement

auquel il était condamné par les montagnes abruptes et les côtes malsaines de l'Albanie, un lexique, riche des témoignages de la langue pré-indo-européenne des Balkans. On verra, des exemples que nous en citerons et qui sont d'ailleurs loin d'épuiser la matière, que cette langue (ou ses dialectes) était fort proche du basque, et appartenait comme celui-ci à cette grande famille linguistique du Proche-Orient, dont le dravidien était aussi un représentant. Afin de ne point allonger excessivement notre travail, nous laisserons de côté ici le champ plus complexe de la morphologie et de la syntaxe de l'albanais, qui nous permettrait également de retrouver d'autres traces de cette ancienne langue. Nous pensons, en effet, qu'à eux seuls les rapprochements lexicaux qui suivent sont assez éloquents pour illustrer l'unité fondamentale des langues pré-indo-européennes du Proche Orient et de l'Europe méridionale.

Les exemples que nous mentionnerons ne sont pourtant qu'une faible partie de ceux qui pourraient être invoqués, car Gustave Meyer, dans son grand dictionnaire étymologique de l'albanais, qui comprenait environ 5.500 mots ou racines, constatait que plus de 700 étaient d'origine obscure, ne pouvant être rattachés à aucune langue connue de l'Europe, pas plus qu'au turc, auquel l'albanais avait emprunté un grand nombre de termes. Mais ce dictionnaire a été publié il y a plus de soixante ans, à une époque où l'on n'accordait encore aucune attention, à quelques rares exceptions près, au substrat linguistique de notre continent, de sorte que l'on peut considérer que la presque totalité de ces mots inexplicables en dérivait.

On peut même penser que, de plus, un certain nombre des vocables catalogués comme d'origine thrace, illyrienne ou turque et arabe ont pu être transmis ou adoptés par ces langues, tout en étant en réalité des restes des langues ou dialectes pré-indo-européens antérieurs, de cette région. On arriverait ainsi à supposer que pas très loin d'un cinquième du lexique albanais actuel remonterait à cette très ancienne origine. Les 150 rapprochements avec le basque que nous avons établis ne constituent donc qu'une fraction relativement très petite de tous ceux qu'une étude plus approfondie pourrait aligner. Mais il s'agirait là d'un travail d'une ampleur qui déborderait largement la cadre d'un article de revue.

Quelque sommaires que soient nos confrontations basco-albanaises on peut en tirer néanmoins, à ce que nous croyons, diverses conclusions intéressantes pour le basque; ainsi, par exemple, en ce qui a trait aux anciens termes plutôt berbères ou même guanches d'aspect que sémitiques qui ont des correspondances en basque. Lorsqu'on les étudiait seulement en rapport avec ce dernier, on en

déduisait l'existence de nombreuses relations avec les langues du nord de l'Afrique, légitimant, aux yeux de divers savants, l'hypothèse d'une origine nord-africaine du basque. Mais cette interprétation n'est plus valable pour ceux de ces termes qui *auraient également leurs correspondances en albanais*. Il n'est pas possible, en effet, de soutenir que l'albanais ait jamais subi des influences berbères du nord de l'Afrique. On doit donc admettre que tous les termes de ce genre qui auraient des correspondances, *à la fois, en albanais et en basque* existaient, déjà, alors que les proto-basques et les ancêtres des paléo-albanais qui devaient être indo-européanisés plus tard, vivaient encore en Asie antérieure près de leur pays d'origine. Les vocables basques ou albanais répondant à ces termes font ainsi partie de *l'héritage lexical asiatique* du basque et de l'albanais et n'impliquent aucunement pour le basque des influences nord-africaines particulières. Mais d'autres conséquences découlent encore, à ce qu'il nous paraît, de ces concordances albanobasques, car si l'on exclut à leur égard une provenance nord-africaine, il faudrait reconnaître un commencement tout au moins d'individualisation chamitique par rapport au sémitique, *déjà sur le sol de l'Asie, et à l'époque néolithique*. De plus, comme les affinités du basque et du pré-albanais sont nettement plus marquées avec le chamitique septentrional ou occidental, et avec le sémitique occidental ou l'akkadien de Mésopotamie, qu'avec le chamitique oriental ou le sémitique méridional, il faut également admettre que la séparation de ces divers rameaux chamito-sémitiques a dû débiter déjà *avant* la migration vers l'Europe des pré-albanais et des proto-basques. Or, malgré les nombreuses relations morphologiques, structurelles et lexicales entre le basque et le dravidien, ou entre ceux-ci et les langues caucasiennes, *les noms des métaux sont différents dans ces diverses langues*. En outre, les noms basques les plus anciens, d'armes et d'outils, comportent dans leur composition le nom désignant la pierre, de sorte que l'on peut estimer que la séparation de ces diverses langues et les migrations subséquentes n'ont pu s'effectuer plus tard que la fin du néolithique. Rappelons que celui-ci se termine beaucoup plus tôt en Asie Antérieure, berceau de la métallurgie, qu'en Europe. On fait, on le sait, remonter en général le début du chalcolithique en Asie occidentale, vers —5000 et le commencement de l'âge du bronze vers —3000. Ce serait ainsi, bien avant cette dernière date et assez près de la précédente, avant que l'usage du cuivre ne s'y fût répandu, soit probablement entre —5000 et —4000 que l'on doit placer les migrations vers l'Europe, sans doute en plusieurs échelons d'ailleurs, des ancêtres pré-indo-

européens des Albanais et des proto-Basques. Il conviendrait, par conséquent, de penser que la séparation des grandes rameaux linguistiques chamitiques et sémitiques était déjà en voie de s'accomplir vers —4500, sinon plus tôt peut-être, en ce qui a trait au couchitique, plus aberrant à divers égards.

\* \* \*

En résumé, nous dirons donc que la migration des proto-basques a fait, sans doute, partie d'un mouvement beaucoup plus général du Proche-Orient vers l'Europe dans la seconde moitié du Ve millénaire et durant le cours du IV<sup>e</sup> millénaire, causé probablement, à la fois, par le dessèchement progressif de ces régions et par la poussée croissante des chamito-sémites, devenus trop nombreux pour les pâturages de plus en plus secs de l'Arabie. Les migrations des ancêtres des Caucasiens, plus tardives, seraient dues plutôt aux invasions "indo-européennes" venues d'Europe vers —2000, et qui se sont abattues sur l'Asie Mineure et l'Arménie en y introduisant des langues nouvelles comme le hittite, le louvite, le néo-arménien, etc. Le caucasien, et surtout les parlars de son groupe septentrional, présentent d'ailleurs aujourd'hui de nombreux éléments linguistiques provenant, selon plusieurs savants tels A. Trombetti, C. Bouda et d'autres, de parlars sibériens et même sino-thibétains ou apparentés à ceux-ci. Ces influences qui inciteraient à attribuer aussi une antiquité beaucoup plus grande à la première apparition de populations de race jaune dans ces régions accentuent les différences qui distinguent les langues caucasiennes des autres langues, comme le basque, le dravidien, le sumérien, dérivant de la même souche.

\* \* \*

Les termes consignés dans les listes qui suivent ont été déjà publiés pour la plupart, mais ils ont paru dans d'autres contextes pour démontrer, soit les affinités du basque avec le chamitique, comme chez D. Wölfel, soit la parenté du premier avec les langues caucasiennes, comme chez R. Lafon et C. Bouda entre autres, de sorte qu'il ne nous a pas semblé inutile d'en faire de nouveau usage ici pour illustrer d'autres thèses et en tirer des conclusions différentes pour l'histoire du basque.

Nos termes albanais ont été principalement tirés du bon dictionnaire italo-albanais de Leotti, ainsi que de divers travaux de linguistes roumains, comme Al. Philippide, Al. Rosetti, Puscariu et d'autres, ou de savants autrichiens et allemands qui ont consacré des études à l'albanais dans la première partie de ce siècle.

EXEMPLES DE RAPPROCHEMENTS LEXICAUX DE L'ALBANAIS AVEC LE BASQUE ET D'AUTRES LANGUES NON I.—E.

- 1) Albanais, *amë*, mère; basque, *ama*, id.; aussi *eme*, femme, *uma*, mère; *ema*, femelle en général. Dravidien, tamoul, canarais, telougou, gônd, *amma*, *ema*, mère, l'être féminin en général. Hébreu, *em*, mère; arabe méridional, *emm*, mère; *amā-t*, servante, (*-t* étant le suffixe indicatif du féminin); berb. du Sous, *mā*, mère; guanche, (*ch*)*ama-to*, femme; cf. aussi basque *amago*, maternité; sémitique commun, *amma(t)*, mère, nourrice. On pourrait objecter qu'il s'agit ici de mots du répertoire enfantin proche des onomatopées, néanmoins on doit remarquer que dans les langues indo-européennes on a une consonne et non la voyelle, à l'initiale, et que l'albanais comme le basque suivent ici l'usage des langues non-indo européennes.
- 2) Albanais, *ab*, *apa*, père; basque, *atta*, *aita*; guanche, *aitu*, homme; berbère, *abba*, père; somali, *ab*, id.; dravidien du Sud, canarais, malayalam, *apa*, *appa*, id.; burush haski, *apo*, id.
- 3) Alb., *ag*, lumière, pupille de l'oeil; berb. Touareg, *eg*, brûler; bsq., *ekhi*, *egu-*, soleil, feu; *ego*, le sud; *ekun*, faire jour; *egur*, bois à brûler; sumérien, *kun*, éclair, jour; nubien du nord, *ug*, le soleil; alb. aussi *agoï*, jour; *ag-umë*, aurore.
- 4) Albanais, *amël*, doux (ce terme, comme les suivants, dérive de la racine désignant la mère ou l'être féminin); *mellem*, baume; basque, *amul-tsu*, aimable; *mal-gu*, doux, suave; *mal-so*, doux; arabe, *mals*, fin, délicat; dravidien du s., can., etc., *mël* tendre, fin; berbère, *ah'emmel*, affection, *amellak*, flatteur; caucasien de l'est, tabassar, *me'el*, doux; cauc. tchéthène, *malin*, faible.
- 5) Alb., *andej*, là; *anazi*, à côté; *'nde*, dans, à; basq. *anda*, où, *-antz*, *antza*, vers; *-anda*, suffixe locatif composant de nombreux noms de lieux; arabe, *and'*, près, chez; berb., *andò*, où; drav. du Sud, can., tam., *andu*, aller vers; *ande*, vicinité; *antu*, être près de; cauc. du nord, abkhaze, *-andza*, *-ndza*, jusqu'à, etc. Comme en basque, ce locatif employé suffixalement dans des noms de villes ou de villages est très répandu dans toute l'Asie antérieure ancienne. Bsq., aussi *ene*, chez.
- 6) Alb., *andë*, plaisir, goût, ce qui est plaisant; *ndër*, grâce, respect; peut-être basq., *andi*, grand; drav. du S., *anda*, beauté, forme de nombreux composés.

- 7) Alb., *ardhi*, vigne; basque, *ardu*, vin; arménien, du substrat pre-i.e., *ardi*, vin (Trombetti); peut-être copte *erpo*, vigne. Le terme basque est intéressant parce qu'il implique l'introduction par les basques dans la région pyrénéenne de la culture de la vigne, amenée par eux de l'Orient méditerranéen.
- 8) Alb., *ari*, ours; bsq., (*h*)*ar-tz*, id.; mais on aurait peut-être ici une racine i.-e.
- 9) Alb., *arrè*, noix; bsq., *urr*, noisette; arabe, *rarak*, noyer; cauc. du N., abkhaze; *ra*, noix.
- 10) Alb., *afs*, grande chaleur; bsq., *apho*, id.; berb., *abha*, id.; guanche, *aba*, lumière, chaleur; bsq., *apa-tu*, étouffer de chaleur; berb. Sous, *afa*, feu.

\* \* \*

- 11) Alb., *ballè*, front; bsq. *bel-ar*, id., dravidien du S., canarais, *bhāla*, id.; caucasien du Nord-Est, routoul et autres parlers, *bal*, *bel*, *bol*, *böl*, même sens.
- 12) Alb., *ballè*, cime, sommet; ce thème *pal*, *bala*, *pala*, désignant à l'origine la pierre, la roche (cf. drav. du S., can., *paral*, caillou, pierre; *pal*, *pallu*, dent) a formé de très nombreux oronymes en Espagne, dans les Alpes, en Italie; en anc. ibérique, *bala*, pierre, *bal-uca*, caillou, pépite; les grottes rocheuses désignées sous le nom de *bal-ma*, *bal-va*, *bar-ma*, *baume*, nombreuses dans toutes les montagnes de l'Occident, ont le même radical. Cf. aussi en bsq., *bol*, *bil*, composant des noms de localités sises sur des sommets arrondis.
- 13) Alb., *bal-gè*, *bajgèle*, fumier qu'il convient de rapprocher également du thème précédent, par une extension du sens de petite pierre, exprimé par l'ibérique *baluca*, à celui tout proche, de crotte du petit bétail; cf. drav. du S., *parru-kai*, petite pierre, ou sanscrit, emprunt à l'ancien dravidien, *valuka*, id.; bouroush, *bag-ein*, fumier, etc.
- 14) Alb., *pala-vi*, saleté (variante du thème précédent); bsq., *pu-luka*, boulette; drav. du S., *pil-kè*, fumier.
- 15) Alb., *bar*, herbe; bsq., *ber-ar*, id., *ber-aza*, pacage; *ber-atz*, prairie; *ber-azan*, chaume; drav. du S., tamoul, *ver*, racine; can. *var-uka*, petites graminées ou céréales médiocres; arabe, *barr*, *bur*, orge; somali, *bur*, blé, etc.

- 16) Alb., thème *bar* indiquant la stérilité, *bar-khtatë*, femme stérile; *ber-onjë*, ce qui est stérile; *bsq.*, *barr-et*, stérile; *bor-tu*, id.; *drav.* du s., *bara*, sec, stérile; aussi *barë*; *bara-du*, désert, vide, stérilité; *anc. syrien*, *bar-aja*, lande stérile; *couchitique*, *biline*, *bar-aga*, désert; *cauc.* du Sud, géorgien, *ber-ci* endroit stérile, etc.
- 17) Alb., *bari*, bétail; *berr*, mouton; *bar-ger*, bélier; *bsq.*, *barro*, *barra*, mouton, *barrio*, enclos pour le bétail; *marro*, bélier; cri d'appel du berger à ses moutons, *alb.*, *bre*, *bîr*; *basque*, *brra*, *bri*; *berb.* du Mzab, *bara*, mouton; *akkadien*, *parru*, jeune mouton; *anc. syrien* *parrā*, id.
- 18) Alb., *bar-t*, porter, transporter; peut-être à rapprocher de *bsq.* *e-gari* ou *e-karri*, porter; *drav.* du S., *bhāra*, porter; *sumérien*, *bar*, apporter.
- 19) Alb., *bark*, ventre; *bsq.* *bor*, id. dans des noms composés comme *chil-bor*, nombril; *drav.* du S., *can.*, *puri*, ventre; *akk.*, *pîr-sa*, id.; *drav.* du N., *brahoui*, *pîr*, id.; *berb. kabyle*, *a-boud*, id.; *arm.* (du substrat), *port*, id.
- 20) Alb., *barangë*, baraque; il semble que l'on puisse en rapprocher *basque*, *barr-uk*, *parr-ic*, *baruc*, enclos (à moutons, à l'origine), cour; *sumérien*, *barag*, légère construction en bois, baraque; *akk.*, *parra-ku*, enclos ou édifice consacré où avaient lieu des sacrifices rituels d'animaux.
- 21) Alb., *bëtem*, rester, séjourner, probablement à rapprocher de *basq.*, *baita*, petite maison; *baita*, *baitha*, chez; *hébreu*, *baith*, *beth*, maison; *akkad.*, *bit*, id.; *drav.* du S., *vidu* (de *bidu*) cabane, habitation; *arabe*, *vātana*, séjourner, etc.
- 22) Alb., *borë*, neige, *borës-du*, vent du nord; *bsq.* *e-bri*, pluie, mais cf. également les termes apparentés désignant l'élément liquide, *bsq.*, *ibar*, *ibai*, rivière, vallée, le fleuve *Iber*; *catalan*, *bora*, pluie fine; *portugais*, *borra*, id.; *drav.* *brahoui*, *pira*, pluie; *berb.*, *a-brūri*, *ibrūri*, grêle; *cauc.* du Sud, géorgien, *bori*, brume, brouillard. Cf. aussi grec, *boréas*, vent du nord.
- 23) Alb., *bringë*, précipice, ravin, la relation avec l'ibérique *barranco*, du même sens, paraît s'imposer. La disparition de la première voyelle s'expliquerait par une influence de l'albanais du nord ou guègue, où la syncope est fréquente

C'est d'ailleurs cette partie de l'Albanie qui a le plus de montagnes abruptes et de précipices. Hébreu, *bār*, ravin; égéen préhellénique, *pharanga*, id.; hindoust. emprunt à l'ancien dravidien, *bari*, ravin.

- 24) Alb., *bist*<sup>v</sup>, queue; bsq., *buztan*, id.; akkadien, *bistu*<sup>v</sup>, *bastu*<sup>v</sup>, organe sexuel; arabe, *bastu*, id.; berb., *bezdi*, id.; *bessi*<sup>v</sup>, avoir honte, etc.
- 25) Alb., *bukë*, pain; *bukëra*, mets; basq., *bikor*, grain; *bihi*, la semence; drav du S., can., *bhukta*, nourriture; *bukhti*, manger; cauc. du N.-E., diverses langues, *bukra* pain ou repas, aussi *bukera*; hébr., *baga*, nourriture.
- 26) Alb., *bullâr*, grand serpent, monstre à queue de serpent; cf. le catalan *baluerna*, qui a un sens du même ordre; roumain, *balaur*, dragon, monstre (du thème *bal*, ce qui est grand), qui se retrouve dans *bal-ëna*, grand poisson, baleine, etc.
- 27) Alb., *burk*, prison, tour; peut-être à rapprocher de basque *buru*, sommet, tête; de *berri*, *barri* désignant dans l'ancienne Espagne, des fortifications, des remparts. Plus proches encore de l'alb. sont l'anc. sicane, *perga*, hauteur, forteresse (C. Battisti); cf. le nom de l'ancienne métropole asianique, *Perg-ama*; celui de *Perg-ama Troïes*, (F. Ribezzo); l'étrusque *parch*, enceinte, et le grec *pyrg-os*, emprunté au substrat. Le germanique *burg* aurait la même origine.
- 28) Alb., *burrë*, homme, époux, mâle; *burr-nôr*, viril; à rapprocher probablement, tant du bsq. *ber*, soi-même, que de *buru*, tête, ce nom servant à désigner, dans des mots composés, le maître, le chef, comme dans *buruzagi*; *bürhoi*, rude. Haoussa, *bura*, mâle; probablement sumérien, *ur*, homme. Ce terme emprunté sans doute anciennement au chamitique est très répandu en Afrique noire; bantou de l'Oubangui-Zandè (Mlle L. Homburger) *boro*, homme; nilo-congolais des Mangbetou, *a-bura*, id.; langue de la vallée de la Volta, *baro*, mâle; oubanguien des Baya, *buro*, membre viril.
- 29) Alb., *buzë*, lèvres; bsq. *pot*, baiser; béarnais, *pot*, lèvres, id.; arabe, *bas*, embrasser; ligure, *puotta*, baiser; drav. du S., *muttu*, id.; provençal, *putun*, id., etc.

\* \* \*

- 30) Alb., *carrá*, pierre du foyer; *kar-inë*, roche; *kar-më*, écueil; *karrs*<sup>v</sup>, lieu pierreux; cf. le "Carso" au-dessus de Trieste; *kël-*

*gërë*, pierre à chaux (peut-être par l'intermédiaire du lat.); bsq., (*h*)*jarri*, pierre, roche; *kara-tz*, pierre calcaire; *arr-obi*, carrière; dravidien du S., can., tam., *kāra*, *kāru*, hauteur; can., *karā*, falaise, pierre de meule; arabe, *kāra*, colline; cauc., laze, *keri*, pierre du foyer, etc.

- 31) Variante du même thème avec une terminaison indiquant l'abondance, ou le collectif, analogue au collectif ou pluriel, caucasien *pe*, *pi*, *be*. Alb., *kar-pë*, roches; (cf. les Mts *Carpates*); *krep*, id. aussi précipice; cf. les *crap*, *crep*, des Alpes; les *crag*, roche, *craig*, roche, sommet, de l'archipel britannique, dérivant du substrat; guanche, *gal-gal*, sommet rocheux; le chamitique occidental présente des formes analogues.
- 32) Alb., *çafkë*, crâne (ç albanais étant prononcé <sup>v</sup>ts, ts, ch, suivant les régions); bsq., *kaska*, *kasko*, id.; aussi alb., *kafkë*, id. (*f* alb. correspond généralement à *p*. ou *b* plus ancien); berb., kab., *i-kkef*, tête; akk., *qaqqa-du*, id.; bsq. *koko-te*, occiput, *be-koki*, (*be-*, étant un préfixe habituel aux noms désignant des parties du corps).
- 33) Alb., *çap-ek*, cuisse, jambe; çok, cheville; bsq., *sag-arr*, mollet, jarret; *a-zpi* (de *zap-i* ou *zäg-i*) cuisse, jambe; *e-sku* (de *e-saku* ou *zag-u*) main; dr. du S., *ceppu*, pied, jambe; akk., <sup>v</sup>*sepu*, id.; arabe, <sup>v</sup>*sak*, jambe; diverses lgs. de l'Abyssinie et du Haut-Nil, <sup>v</sup>*cok*, pied, etc.
- 34) Alb., *çele*, clair, lumineux; (*të*)*çelur*, allumer; bsq., *zeru*, *zeuri*, ciel, (D. Wölfel); probablement à rapprocher aussi bsq. *zil-ar*, argent (le métal clair); *saroi*, partie ensoleillée; guanche, *zelo*, *zelay*, soleil; *cel*, éclairer; *cela*, *sela*, lune, lunaison (cf. anc. grec, du préhellénique; *sélené*); berb., *a-zal*, chaleur du soleil; sumérien, *zal*, luire, brillant; cauc du S. mingr., *zeli*, clair; cauc. du N.-E., dargwa, *sala*, lumière, berb. kabyle, *cellan*, briller, etc.
- 35) Alb., *çikë* ou *chikë*, petite fille; *çikë* aussi avec le sens de peu; bsq., *chiki*, petit; dr. du S., can., tam., <sup>v</sup>*çikka*, petit enfant; dr. central, *tōda*, *chico*, enfant; berb. kab., *a-chich*, id.; cauc. du N. et du N.-E., <sup>v</sup>*çiki*, <sup>v</sup>*çiku*, même sens, etc.
- 36) Alb., variante du même thème, *çucë*, petite fille; *chupë* ou *çupë*, id.; *çupëri*, enfance, dr. du N., brah., *chucho*, enfant; ibér. en général, *chucho*, id.

- 37) Alb., *çigarr-is*, torréfier, rôtir; bsq., *sugar*, flamme; dr. du S., can., *sikari*, brûler, griller; arabe, *sagara*, brûler.
- 37 bis) Alb., variante du même thème, *tsikë*, étincelle; bsq. *tsin-ka*, id.; drav. du S., tel., *tsukka*; can., *çikke*, id., etc.
- 37 ter) Alb., autre thème rapproché, *skendi*, étincelle; anc. égypt., *senkh*, briller; arabe, *seniga*, étincelle, etc.
- 38) Alb., *çirivi*, cercle, tour; bsq., *gira*, *jira*, cercle; *in-guru*, tour; dr. du S., *gira*, *giri*, tourner, faire tourner; *giri-kë*, toupie; sumér., *gur*, tourner, courir; berb. Sous, *dūr*, tourner; berb. Ahaggar, *kur-et*, enrouler (D. Wölfel); arabe, *gar*, rond, globe.
- 39) Alb., *çars*, gâter, détruire; bsq., *kar*, voler; dr. du S., tam., *kāra*, id.; berb. Mzab, *ker*, *a-ker*, voler; cauc. du S., géorg., *carc*, piller; sum., *karkara*, pillard; arabe, *kalla*, arracher, etc.
- 40) Alb., *çjerr*, couper, égratigner; bsq., *zarri*, *zarra-po*, blessure, égratignure; berb., *sker*, couper; cauc. du S. mingr., *çkir*, id.; aussi alb. *çker-fis*, ronger, etc.
- 41) En relation avec le thème précédent, alb., *korr*, couper, faucher; *kor-dhë*, épée, sabre; bsq., *har*, ce qui est coupant, pointe (d'un épieu); *kharraka*, écorchure (Basse Soule); et dans les mots composés *aiz-kora*, *achkora* (*aitz*, *atch*=pierre, hache; dr. du S., can., *kur*, ce qui est coupant, pointu; dr. du S., tam., *gorë*, couper; hébreu, *kor*, *kur*, id., percer
- 42) Variante du même thème; alb., *kal-is*, couper; bsq., *kali-tu*, tuer (surtout des serpents); *kal-dar*, voleur; *k(h)al-du*, frapper, coup; dr. du S., can., *kolu*, *kolë*, massacre; dr. du S., *kol*, saisir; *kar*, mordre; arabe, *kalla*, extirper, anéantir, etc.
- 43) Thème apparenté, alb., *god-is*, battre, frapper; bsq. *gudu*, combat; sum., *gud*, guerrier, *guda*, combattre, soumettre; dr. du S., tam., *kuttu*, abattre, battre; *kud-ari*, hache; cham. orient., *agawa*, biline, *gudu-b*, hache; berb. alg., *a-gëd*, tailler, entailler, etc.
- 44) Alb., *çip*, tronc; bsq., *zep-o*, id.; bsq. roncal., *tsap-ar*, buissons; on trouve des dérivés du même thème en dravidien, en chamito-sémitique, et en caucasien.

- 45) Alb., *çukë*, sommet, *qygë*, capuchon; bsq. *kukil*, *kuku-tz*, sommet, tête; *kukul-ero*, danseur masqué; *kukur*, huppe; dr. du S., *kutta*, *kotu*, sommet; dr. du centre, malto, *quku*, tête; kurukh, *kukk*, id.; cf. bsq. *koko-te*, occiput; cauc. du N.-E., *kul*, *qul*, *küll*, tête; préhellénique (selon Hésychius), *kokkys*, id., etc.

\* \* \*

- 46) Alb., *dáde*, *dádua*, servante, nourrice; catalan et sarde, *dida*, nourrice, tétine; dr. du S., can., *ēde*, poitrine; hébr. *dadd*, sein; akkad., *dida*, id.; berb., *el-ded*, têter, etc.
- 47) Alb., *dem*, jeune boeuf; variante bsq., *gamo*, chamois; berb., *a-demi*, *a-dami*, grande gazelle; guanche, *damar*, troupeau (de petit bétail); arabe, *djamus*, buffle, etc.
- 48) Alb., *deh*, enivrer; bsq., *e-dan*, boire; sum., *id*, eau; bsq. (guipuz.), *ude*, eau; dr. du S., géorg., *d*, couler peut-être alb., *det*, biber; cauc. du S., géorg., *d*, couler peut-être alb., *dēt*, mer, etc.
- 49) Alb., *di*, savoir; probablement à rapprocher de bsq., *e-di*, pouvoir.
- 50) Alb., *edh*, chevreau; *dhi*, chèvre; bsq., *ada*, chèvre; *ada-ka*, petit d'un animal; drav. du S., *ādu*, *ēdu*, *hēt*, *eda*, chèvre, mouton, bouc; cf. alb., *eth*, bouc; guanche *ada-go*, chèvre, brebis; somali, *adi*, mouton; berb., *t-aga-t* (*t*=signe du féminin), etc.
- 51) Alb., *erë*, brise, vent; dr. du S., can., *ari*, vent, aussi *karru*, id.; cauc. du S., géorg., *kari*, id.; peut-être en relation plus lointaine, bsq., *karru*, forte gelée; hébr., *karah*, glace. (Cependant pour ces derniers termes on pourrait aussi penser à une dérivation du thème *kar*, pierre, ce qui est dur, "la glace dure comme la pierre"). L'alb. pourrait aussi dériver du lat.
- 52) Alb., *errë*, ténèbres, *rē* nuage; bsq., *err*, s'obscurcir; *arrats*; nuit; *arra-s-tu*, faire nuit; drav. du S., *rē*, *rayi*, *ragi*, obscurité, nuit; tam., *irā*, nuit; can., *irā-lu*, id.; *era*, noir, rouge sombre; arabe, *arra-dj*, soir; *ra-llak*, obscurcir; cauc. du N.-E., andi, *reth-lo*, *re-ssō*, le soir; cf. dans la mythologie grecque, le nom-provenant comme tant d'autres du substrat

préhellénique — de l'Erèbe, "région ténébreuse qui s'étend sous la terre, au-dessus de l'enfer".

\* \* \*

- 52 bis) Alb., *gacè*, braise; bsq., *i-katz*, charbon, ce qui a brûlé; galla, *kasa-la*, charbon, bouroush, *has*, braise, etc.
- 53) Alb., *gëlbazë*, maladie des moutons, clavelée; bsq., *gel-gaitz*, id. (mot composé).
- 54) Alb., *gärras*, crier; *galè*, parole; bsq., *garra-si*, cri strident; cham. orient., biline, *ger*, id.; drav. du S., *kara*, enseigner; couch, saho, *kare*, crier, appeler; hébreu, *kar*, appeler, crier, etc. (v. aussi N.° 122 pour des formes rapprochées).
- 55) Alb., *gëll-tas*, avaler; bsq., *golo*, goître; sotho, Afr. orient., *gollè*, avaler; *kolu*, larynx; dr. du S., can., *kōl*, gorge; arabe, *kōl*, voix; cauc. du S., géor., *qeli*, gorge; arabe, *kel-am*, parole, etc.
- 56) Alb., *gar-gulli*, merle, alouette; bsq., *kurri*, grue; *gurri-goi*, oiseau; guanche, *guirre*, vaufour; dr. du S., tam., *kori*, volaille; malayal., *kuru*, héron; berb., *a-qgur*, rossignol; somali, *goray*, autruche (le même thème *gur*, *guri*, *kur*, *gar* s'applique, on le voit, aux oiseaux d'espèces très diverses).
- 57) Alb., *gërc*, sommet, hauteur; bsq., *gar*, élevé; *gora*, hauteur; darv. du S., tel., *gorë*, éminence; tam., *gar*, pierrier; à Mysore, *gire*, élévation artificielle, échafaudage; cauc. du S., géorg., *gora*, colline; cauc. du N.E., khevsour, *gori*, montagne; berb., Mauritanie, *ghiri*, chaîne de montagnes; dr. du S., *ghiri*, id., etc.
- 58) Alb., *gjis*, viellard, grand père; bsq., *gizon*, homme; drav. du S., can. et autres langues, *gujju*, *giddu*, homme rabougri, cassé; berb., *jeddi*, grand-père; araméen, *gassa*, vieillard; arabe, *jedd*, aïeul, etc.
- 59) Alb., *god-is*, battre, frapper; bsq., *gudu*, combat; *gudu-ka*, combattre; sum., *guda*, id., soumettre; *gud*, guerrier; drav. du S., can., tel., *guddali*, *goddali*, hache, pic; toulou, *guddaci*, hache; berb. alg., *a-ged*, tailler, entailler; cham. orient., agawa, biline, *gud-ub*, hache, etc.

- 60) Alb., *gomar*, âne; berb., *a-gmar*, cheval; bsq., *za-mar-i*, id.; hébr., *hamōr*, âne; arabe, *himar*, id.; akkad., *imeru*, id. (D. Wölfel).
- 61) Alb., *gungë*, rondeur, bosse, aussi caverne; bsq., *konkor*, bos-su; *konkadura*, cabosse, saillie; drav. du S., mal., *konka*, sein; *kank-ur*, creux de l'aisselle; toulou, *kank-ula*, id.; le thème général, *kumb*, *gamb*, *gub*, *kup*, *kopp*, *kub*, exprime la notion de ce qui est arrondi, courbé, creux ou bossu, articulation, ainsi:
- 62) Alb., *guvë*, grotte; bsq., *kopa*, id.; drav. du S. can. tam., toul., *gavi*, grotte, aussi *kūpa*, trou, puits; arabe, *kubba*, coupole; bsq., *kupel*, tonneau; berb., *kam-ur*, voûte, etc.
- 63) Variantes du même thème, alb., *kembë*, jambe (pourrait être un emprunt au bas-latin, mais se rattache à la même racine); dr. du S., *kumba*, *kumbu*, *kumnu*, courber, plier; *koppa-ram*, coude; bsq., *kabitu*, articulation, cheville; cham. orient., *bedja*, *gomba*, genou; arabe, *ka'ba*, cheville.
- 64) Alb., *gur*, roche; guègue, *gru*; alb. centre et sud, *gura-çok*, caillou; *gurë-zoni*, lapider; bsq., *gerenda*, roches; Haute-Bigorre, *garr-en*, *garr-oc*, roche; *garre-gua*, sol rocheux; bsq. Soule, *gara-la*, gravier; alb. *gurri-çe*, id.; dr. du S., can., *gara-su*, id.; berb., *a-gurruc*, id. dr. du S., tam., *gar*, pierrier, arabe, *gara*, gros rocher.
- 65) Il convient de rattacher à ce thème les variantes en *kar*, *kal*, (*h*)*arr* avec le même sens, soit alb., *kar-në*, roche; *kar-më*, écueil; *këlgërë*, roche calcaire (du même thème, mais peut-être par l'intermédiaire du latin); bsq. *karatz*, pierre calcaire; (*h*)*arri*, pierre, roche; catalan, *quer*, id.; ariégeois et gascon, *karrik*, id.; dr. du S., can., *karā*, pierre de meule, falaise; tam., *kar*, gravier; galla, Afr. orient., *kārā*, roche; cham. orient., saho, *kara*, lave, etc.
- 66) Des variantes dérivant du même thème exprimant la notion de la pierre, de ce qui est dur, ont désigné aussi les os des membres, et les membres, en général les membres inférieurs, soit: alb., *kall-em*, os du bras, *kër-ci*, os du pied; dr. du S., can., *kal-am*, cailloux arrondis; *kal-kallu*, pierre; tam., can., mal., *kal*, pied; tel., *kalu*, id.; cauc. du S., mingr., *kal*, bras; bsq., *garra*, jambe; hébr., *kera*, jambe, jarret; sum., *gîr*, pied.

- 67) Au même thème se rattachent alb., *kullë*, four; bsq., *cala*, anct. maison de pierre; dr. du S., *kal*, *kula*, fort; arabe, *ke-laa*, id.; cf. aussi alb., *qel*, cellule; *quëriç*, pierre à chaux; etc.
- 68) Alb., *gusë*, menton; bsq., *gusu*, pharynx; nubien, *gos*, gorge. hébr. *gozal*, gosier, etc.

\* \* \*

- 69) Alb., *illë*, intestins, viscères; bsq., *errai*, id.; akk., *irru*, id.; dr. du S., *ul*, *ullë*, ce qui est dedans; *ull-am*, le coeur; berb. mzab, *ul*, id.; berb., kab., *ul*, intérieur; cham. or. sidamo, *ulo*, ventre.
- 70) Alb., *ill*, astre; bsq., *ill*, la lune; *ill-argi*, clair de lune; dr. du S., can., tam., *el*, le jour; *il-anka*, briller; hébr., *ill-al*, la lune; berb., *a-hel*, le jour; cf. aussi alb., *il-ber*, arc-en-ciel; à rapprocher du thème *bel*, *ber*, désignant ce qui brille, comme en drav. du S., can., *bēl*, *vēl*, le jour, la lumière, ou par extension ce qui est chaud, comme en bsq., *bero*, etc. Sum., cf. *il*, astre, divinité du ciel.
- 71) Alb., *jar*, ruisseau; cf. bsq. Soule, *jaur*, répandre, verser; *ia-z*, écume et les nombreuses formes en *gar*; *gar-o*, rosée; *gar-nu*, urine; *gar-asta*, bruine; copte, *iaar*, *ior*, rivière; berb., *gere-t*, être humide (D. Wölfel); *a-geru*, fleuve; hébr., *gara*, couler; guan., *a-guere*, eau, lac; cauc. de l'Est, lakkh, *ghara*, pluie, variante légère, dr. du S., *ari*, *aru*, eau courantes; cf. bsq., *ara*, id., *eri-on*, couler, etc.

\* \* \*

- 72) Alb., *kafas*, cage (peut-être emprunt médiéval au turco-arabe); arabe, *kafs*, *kafas*, id.; mais cf. bsq., *kabi*, nid; *koja*, récipient en bois, *koça*, grande corbeille; hébr., *kefar*, couvrir, etc.

\* \* \*

- 73) Alb., *kafs-oni*, saisir, mordre (du thème originaire *ka*, désignant la main, l'avant-bras dans des nombreuses langues non-indo-eur.) cf. bsq., *ka* dans des mots composés comme *u-kabil*, poing (*bil* ayant le sens d'arrondi); *u-ka-ondo*, coude, *har*,

- prendre; drav. du S., tam., can., *kav-ar*, capturer, prendre; malayal., *kavvu*, arracher; dr. du centre, kurukh, *kap*, mettre la main sur; arabe, *kabā*, prendre; cauc. du n. e., lak., *ka*, main; sum., *kar*, voler (cf. bsq.).
- 74) Alb., *kaki*, saleté, excrément (terme expressif); bsq. *khaka*, id.; dr. du S., tam., *kaca-tu*, id.; akkad., *kakku*, id.; etc.
- 75) Thème général, *kal*, *kar*, *gal*, *gar*, ce qui brûle, la flamme, la braise, couleur de braise, ce qui a brûlé, noir, alb., *galë*, brebis noire; berb. des Berabers, *i-gal*, noir; dr. du S. anc., *kala*, noir; arabe, *kah'la*, noire, fém.; *a-kh'al*, noir, masc.; alb., *kër-mi*, feu vif; *kërmes*, rouge; bsq., *khar*, *gar*, flamme; *gori-tu*, chauffer; *gorri*, rouge; cauc. du n.-e., tabassar, *guru*, rouge; berb., Ahaggar, *e-gir*, couleur de cuivre (rouge); arabe, *kar-mil*, carmin; dr. du N., brahûi, *khar*, feu; bsq., *khar-su*, ardent; *kar-min*, goût de brûlé; dr. du S., *kari*, griller; *kāra*, ce qui brûle; berb. kab., *harr*, être brûlant; arabe, *kari*, griller; akk., *kara-ra*, flamme; cauc. du S., *kerā*, foyer; cauc., lak., *kiri*, chaud, etc.
- 76) Alb., *kek*, mauvais; bsq., *gaxki*, id., mal (Soule); arabe, *kaci*, id., cruel, etc.
- 77) Alb., *kilikos*, chatouiller; bsq., *gîlika*, id., etc.
- 78) Alb., (d'un même thème *k-s* exprimant la notion de ce qui est dur) *koçkë*, os; *kose*, croûte; bsq., *kas-ko*, crâne; *kosku*, *koskol*, coquille, coque; *koch-ko*, croûte; *kus-ku*, cocon; arabe, *kass*, os, sternum; anc. égypt., *k-s*, os; haoussa, *k'asi*, os, copte, *kas*, os; berb. Sous, *i-ges*, id.; etc.
- 79) Alb., *kodrë*, hauteur, colline; bsq., *kotor*, roche, terrain abrupt; nombreuses formes analogues, *coto*, *cuetō*, *cota*, etc., dans le portugais et l'espagnol dialectal; dr. du S., *kottu*, *kattu* (prononciation voisine de *kotru*, *katru*), hauteur, forêt sauvage, jungle; roum. (du substrat) *codru*, forêt profonde; probablement en relation plus lointaine avec le thème chamito-sémitique *adar*, *odru* désignant une hauteur.
- 80) Alb., *kofin*, panier (peut-être par l'intermédiaire du grec anc. *kophin-os*, panier, emprunt lui aussi à une langue pré-indeur.); bsq., *kofoin*, *kofau*, récipient; arabe, *kuffa*, sens du même ordre; dr. du S., *kapp-al*, *kaph-al*, tronc d'arbre évidé à l'origine, barque. Ce thème s'est largement répandu dans

- les langues du nord de l'Europe, sans doute, depuis l'époque des croisades.
- 81) Alb., *kokë*, tête; bsq., *koko-te*, occiput; *kuku-lu*, tête; pour d'autres dérivés du même thème, voir N.° 45.
- 82) Alb., *konë*, *kokonë*, chien, petit chien; guancho, *can-cha*, *can-cha*, id.; dr. du S., *kunni*, id.; couch., *kana*, chien; berb., *kab.*, *a-kjun*, id.; etc.
- 83) Alb., *kop-st*, jardin; *kop-açe*, grande branche, tronc d'arbre; bsq. *khab-ar*, branche; *kap-ar*, buissons; gascon, *gab-arre*, ajonc; aragonais, *gab-et*, rhododendron (Hubschmid jr); anc. dr. du S., *kab-aru*, branche; malayal., *cappu*, feuillage, etc.
- 84) Alb., *kor-is*, bois, bosquet; on pourrait, sans doute, en rapprocher bsq., *karba-za*, tronc; sarde (du pré-i.-e.) *kar-va*, branche (Hubschmid jr); prov., *garbo*, arbre creux, etc.
- 85) Alb., *kogë*, grain, coque; bsq., *koko*, oeuf; akk., *kukku*, petit fruit, baie; dr. du S., tam., *kay*, fruit, etc.
- 86) Alb., *kovë*, récipient, seau; bsq., *kopa*, grande corbeille; *kubël*, cuve à lessiver; dr. du S., can., *kāpa-la*, coupe, crâne (employé anciennement comme coupe); arabe, *khabia*, cuve; anc. drav. emprunté par sanscrit, *kupa*, creux, etc.
- 87) Alb., *krah*, bras; *krahëžë*, aile; bsq., *krako*, branche (bras de l'arbre); *krako*, crochet; dr. du S., tel., *erakë*, *irakë*; tam., *iraku*, bras, aile, etc.
- 88) Alb., *kerata* ou *qerata*, bête à corne; berb., *qarn*, corne; arabe. *qorn*, id.; grec anc., *ker-as*, id., aussi le mot d'où dérive "céramique", de la racine indiquant la pierre, ce qui est dur, v. N.° 65.
- 89) Thème général, *kun*, *gun*, *gon*, *kon*, désignant une hauteur rocheuse, d'où par extension, l'animal qui a son terrier dans des régions de ce genre, le lapin; alb., *kunel*; bsq., *kui*, petit rongeur; *goi*, hauteur; dr. du S., malayal., *kunnu*, id.; dr. du S., *gunna*, id.; berb. Zwaoua, *a-guni*, id., ou plateau rocheux; lat. (du substrat) *cuni-culus*, lapin; anc. fr. *connil*; anc. angl., *cony*, *coney*; etc.

\* \* \*

- 90) Du thème *l-s*, *l-g*, *l-p*, *l-n-g*, *l-m*, désignant la langue, la lèvre, dérivent de nombreux termes exprimant la notion de lécher et de laver, comme, alb., *lahem*, se laver; *lanj*, laver; bsq.,

- laz-tu*, laver; *latsa-tu*, lessiver; berb., kab., *lehes*, lécher; haoussa, *lasá*, id.; hébr., *les-an*; cauc., du S., géorg., *les*, laver. A rapprocher du thème à nasale, comme alb. *lanj*, les mots basques exprimant l'idée d'humidité, *lan-tar*, brouillard; *lan-tzar*, humide, bruine; dr. du S., tam., can., *a-lamp*, *a-lampu*, laver; berb., *leme*, langue, aussi bsq., *lim-uri*, humide.
- 91) Thème apparenté au précédent; alb., *lak*, mouiller, baigner; bsq., *leka*, bave; hébr., *lakak*, lécher; sum., *lag*, *lah*, laver; cham. or., agaw., *lak*, langue; dinka, Haut-Nil, *lak*, laver, etc.
- 92) Autre variante du même thème; alb., *lep*, lécher; berb., *lep*, id.; copte, *lep-se*, id.; haoussa, *lebe*, lèvres, etc.
- 93) Alb., *laps*, *loth*, être las, se fatiguer; *lë*, laisser, abandonner; bsq., *a-lusu*, faible, épuisé, *laza*, mou, *laza-tu*, se relâcher; *lar*, grande fatigue; *ler-tu*, s'épuiser; dr. du S., can., *a-lasa*, *a-lusu*, faible, épuisé, *a-lasi-ke*, épuisement; hébr., *lah*, fatigué; cham. or., sotho, *lap'a*, id.; cauc. du N.-E., tcherk., *l'e*, *l'el*, s'épuiser, etc.
- 94) Alb., *lil*, fleur, lys; bsq., *lilli*, fleur; berb., *a-riri*, id.; *a-lili*, laurier rosa, galla, Afr. or., *i-lili*, fleur; dr. du S., *al-ar* fleur; arabe, *lulé*, id.; copte, *riri*, id.
- 95) Alb., *lis*, arbre, sans doute à rapprocher d'un thème général désignant l'arbre, le bois; cf. akk., *is'u*, bois; hébr., *'ès*, id.; bsq., *is-a*, genêt; *iz-ai*, sapin; *a-che*, fagot; *atze*, arbre; berb., *as*, arbre; dr. du S., *asu*, id.; cauc. du S., géorg., *tsa*, arbre, bois, etc.
- 96) Alb., *limu*, cours d'eau; *lym*, boue; bsq., *lim-uri*, humide; *lime*, ce qui est visqueux; berb., kab., *lamu*, imprégné d'eau, endroit humide; cauc. du N.-E., routoul, *lam*, humide; kü-rine, *lamu*, id., etc.
- 97) Alb., *lomë*, boue; bsq., *lime*, lie; arabe, *lim-helu*, boue, limon, etc.
- 98) Alb., *llohë*, humidité, pluie fine; *lluçe*, boue; *lug*, abreuvoir; bsq., *lo(h)ji*, boue; dr. du S., *u-lei*, vase, boue; anc. grec. du préhell., *eily*, id.; berb., *a-lut*, *a-luth*, id.; sum., *luh*, laver, cauc. du S., géorg., *li*, laver; etc.

- 99) Alb., *mógulë*, petite hauteur arrondie, butte; bsq., *mukul*, *mukur*, *mokor*, tas, amoncellement; *mukul-uska*, colline; de nombreux noms désignant de petites hauteurs formés avec ce thème se rencontrent dans la plus grande partie de la péninsule ibérique sous les formes de *moguer*, *mogor*, *magurra*, *magurri*; dr. du S., can., *möggara*, tas, gonflement de terrain, aussi *mokkala* ayant le même sens, présentant la même alternance de *l* et de *r* comme en bsq.; berb., Djebel Nefousa, *mogër*, grandir; akk., *magal*, ce qui augmente.
- 100) Alb., *majë* qu'on peut rattacher au même thème, ainsi que; cauc. du S., géorg., *magali*, montagne; cf. les Mts. *Magas* ou *Magios* dans l'anc. Asie Mineure du S.-O. (G. Alessio); *majëna*, en dial. Valaisan (Suisse romande) avec le sens de renflement de terrain ou de petite hauteur.
- 101) Alb., *mal*, montagne; bs., *mal-kar*, pente escarpée et rocheuse (*kar*); *mal-kor*, précipice, (Hte Navarre); *mal-ka-tz*, chemin raboteux, lieu âpre; dr. du S., can. et autres langues, *mala*, montagne; *mal-ër*, montagnard; *malë*, être élevé; akk., *mā-lu*, hauteur; cham. or. et amharique, *mula*, id. De très nombreux oronymes dans la péninsule ibérique, les Alpes et les régions dravidiennes de l'Inde sont composés avec ce thème.
- 102) Termes dérivant du thème général de la mère, *am*, *ma* (voir Nos. 1 et 3). Alb., *mall*, amour (ll=ī); bsq., *mai-ta*, aimer; *mai-te*, amour; *a-maiñatu*, caresser; *maitena*, la préférée; *maiña*, grâce; dr. du S., *amar*, être étroitement unis; anc. dr. du S., *main-tu*, amour, beauté; *mañ-ju*, gracieux, aimable; peut-être à rapprocher aussi dr. du S., *mada*, mariage; dr. du S., can., *kama*, amour, désir; sum., *kam*, désir; somali, *ma'an*, douceur; étr., *a-minth*, amour.
- 103) Alb., d'un thème apparenté, *andë*, plaisir goût, désir; *ndër*, grâce; dr. du S., *anda*, beau; peut-être à rapprocher bsq., *andi*, grand?
- 104) Alb., *mandrë*, troupeau; *manâr*, j. animal domestique; cf. bsq. *mandar*, mulet, *mando*, âne; bsq. Biscaïe, *mana*, bête stérile; bsq., *manso*, étable; espagnol, *manada*, troupeau; dr. du S., tam., *mandë*, étable; can., *mandë*, troupeau; tel., *mana-ka*, jeune bovin; dr. du S., *man*, chèvre. Cf. latin (du substrat) *mandra*, troupeau de bêtes de somme, etc.

- 105) Thème apparenté; alb., *ment*, allaiter; bsq., Biscaille, *min-tz*, crème (du lait); bsq., *mant-oïn*, lait caillé (esp. et port., *mant-eca*, *mant-eiga*, beurre); dr. du S., can., *mant-āna*, *mant-āni*, lait battu, crème, etc.
- 106) Alb., *marr*, recevoir, prendre; dr. du S., can., *maru*, échanger, vendre; bsq., *e-man*, donner; hébr., *mān*, don; copte, *ma*, donner, araméen, *mar*, vendre; sum., *mar*, *ma*, donner, etc.
- 107) Alb., *mečke*, menton, sans doute à rapprocher de bsq., *moko*, bec, grand nez; *musu*, *mosu*, visage, binette, museau; dr. du S., can., *mūk*, visage, ce qui est devant; tamoul, *mūkkku*, nez; *muk-am*, visage, bouche; arabe, *menakher*, narine; *mung-ar*, bec; etc.
- 108) Alb., *mīrë*, beau, bon; probablement à rapprocher de bsq., *mira*, admiration; *mar-go*, couleur; dr. du S., can., *miru*, éclatant, brillant; hébr., *měre*, briller, voir, etc.
- 109) Alb., *mugull*, bourgeon; bsq., *murgil*, id., bouton de fleur; *muhuri*, *mugur-i* (grain, baie); dr. du S., can., *mugul*, bouton, bourgeon; tamoul, telougou, *mugul*, fruit qui vient de se former, etc.
- 110) Alb., *muliar*, tas de pierres; bsq., *murua*, *murua*, id.; dr. du S., tam., *muram-pu*, id.; toulou, *mura*, carrière.
- 111) Variante du thème précédent; alb., *mur*, muraille, mur; bsq., *moro*, *muru*, id., sumér., *muru*, id.; dr. du S., *morā-du*, paroi, hauteur rocheuse; hébr., *morad*, flanc de hauteur; berb. Mزاب, *mar*, mur; berb. Nefusa, *maru*, id.; etc.
- 112) Alb., *munt*, pouvoir, vaincre; bsq., *a-mondu*, dompter; *men-de*, puissance, autorité; *men-de-ko*, sujet; guanche, *mene*, *mona*, puissance; cauc. du S., géorg., *mon*, asservir, *mona*, esclave.
- 113) Alb., *maras*, souffrance, dépérissement; *marsë*<sup>v</sup>, charogne; bsq., *mazkar*, abattu, faible, et les formes non rhotacisées; *mal-bu*, faible, *mal-ura*, pourriture; *mal-et*, débile; dr. du S., can., *mala-gu*, périr; hébr., *maal*, *mal*, maladie; formes rhotacisées du même thème; akkad., *marā-su*, malade, languir; dr. du S., tel., *maragu*, dépérir; arabe, *mard*, maladie; grec anc. (du substrat) *marasmos*, maladie; par exten-

sion de sens à la lumière qui s'affaiblit, à la mort du jour, alb., *murk*, *murgu*, obscur, noir; *mërgullë*, brouillard; dr. du S., can., *maggu*, s'obscurcir; cauc. du n.-e., tchétchène, *m'ärky*, crépuscule; awar, *markatcho*, le soir; anc. égypt., *m-r*, noir; dr. du S., *mār*, tuer, etc.

\* \* \*

- 114) Alb., *nagas*<sup>v</sup>, forcer, conseiller; *nakas*, puissance; bsq., *nahi*, volonté; *nagus-i*, seigneur; hébr., *nōges*, id.; *nahi*, conduire, mener; *naga-da*, vaincre; amharique, Abyss., *negus*<sup>v</sup>, roi; sum., *nagir*, chef; etc.
- 115) Thème *n-s*. Alb., *nusé*, épouse; bsq., *nes-ka*, jeune fille, jeune servante; *nes-ka-tzar*, servante, vieille fille; Sum., *nin*, féminin, *ne*, *no*, indicatif du féminin dans les formes verbales; arabe, *nis-ā*, femme; araméen, *nes-im*<sup>v</sup>, id.; hébr., *nās-im*, fille; cauc. du S., géorg., *nusa*, bru; cauc. du n.-e., tchtch., *nese* fiancée, etc.
- 116) Alb., *patë*, oie; dr. du S., can., *bātu*, canard; bsq., *ata*, oie, cauc. du S., géorg., *bati*, id.; swahéli et soudanais, *bata*, canard, etc.
- 117) Alb., *piçe*, petite fille; *pisë*, petit chat; bsq., *potcho*, petit chien; *potolo*, nain; *i-po*, petit enfant; alb., *pot-kis*, enfanter; dr. du S., tam., *poti*, ce qui est petit; can., *putti*, id.; tam., *puy*, petit enfant; bsq., aussi *bitti-ka*, jeune, petit animal; alb., aussi *vot-si*<sup>v</sup>, enfant. Cf. bsq. *potcho*<sup>v</sup>, *potz-olo* du radical *po*, *pot* exprimant la notion de petit.
- 118) Alb., *pythu*, organe génital féminin; bsq., *pito*, *pitcho*, *potzu*, organe sexuel; alb. *pot-kis*, enfanter; anc. dr., can., *puttu*, naître; *putti*, ventre; *picca*<sup>v</sup>, org. sex.; dr. du centre, *gōnd*, *pucci*, id.; hébr., *pwt*, id. (fém.); etc.
- 119) Alb., *pisë*, pin; bsq., *pits*, liquide visqueux; *pika*, poix; dr. du S., tam., *pic-ni*<sup>v</sup>, résine; tel., *pis-um*, espèce de résine ou de gomme; berb., kab., *bigs*, buis; etc.
- 120) Alb., *purrë*, cendre chaude; *përvë-hin*, chaleur, ébullition; bsq., *bero*, chaud, chaleur; *bero-tu*, s'échauffer, etc.;

dr. du S., *puri*, griller, sécher au feu; berb., kab., *ber-ek*, briller, étinceler; copte, *ber-ber*, bouillir; couch., biline, etc., *bir*, *bir-bir*, chauffer, etc.

- 121) Alb., *puh*, baiser; bs., *pot*, *pota*, id.; *poti-keia*, baisoter; arabe, *buça*, id.; dr. du S., *muttu*, id., etc.

\* \* \*

- 122) Alb., *gare*, lamentation; bsq., *garra-si*, cri strident; berb., Mzab, *gall*, crier, jurer; dr. du S., tam., *kur-al*, voix; nubien *kere*, chanter; diverses variantes sémitiques (voir aussi N.° 54).

- 123) Alb., *qeth*, couper; bsq. variante, *gudu*, combat; dr. du S. tam., *kati*, couper, trancher; can., *katu*, pointu; tam., *khad-ga*, sabre; can., *kadi*, couper, hâcher; *kat-ari*, dague; *kattu*, bataille; *kuttu*, coup; berb. kab., *kat*, frapper; arabe, *kata*, couper; *kāt-ēl*, assassin; dr. du S., can., *kat-aka*, id., etc.

- 124) Alb., *qur*, aveugle, ayant probablement eu à l'origine le sens général d'infirmité, dans ce cas cf. bsq., *gor*, sourd; copte, *kur*, id.; cauc. du N.-E., tchetch., *gor-u*, id.; couchit., *gōr*, *qara*, id.

\* \* \*

- 125) Alb., *rëke*, *rëka*, ruisseau; bsq., *e-rreka*, id., béarnais, *arrec*, id.; catalan, *rec*, chenal, canal; cauc. du S., mingrél, *reka*, ravin; cauc. du N.-E., karatine, *rek-in*, id.

- 126) Alb., *rërè*, sable; bsq., *are*, *arin*, gravier; *arri*, pierre ou roche; dr. du S., can., *arè*, pierre; malayal., *ara*, id.; couch., bil., *harin*, id., etc.

- 127) Alb., *rrasè*, pierre plate, dalle (*r* alb. dérive souvent d'un *l* originaire); bsq., Guipuzcoa, *arra-lasta*, pierre dégrossie ou à dégrossir; bsq. Biscaïe, *lasta*, *lastra*, dalle mince; latin (du substrat) *lausa*, anc. grec (du substr.) *las*, pierre, etc.

- 128) Alb., *rrëngè*, racine; bsq., *aran-tz*, ronces; guanche, *aran*, fourrés, fougères; de nombreux toponymes sont formés avec ce thème, en particulier dans la péninsule ibérique.

\* \* \*

- 129) Alb., *sakat*, amputé; bsq., *sakho*, blessure; *sakaïla*, balafre; *sakia-tu*, blesser; dr. du S., *sikhē*, épieu; *sikhi*, ce qui est pointu; bsq., *au-siki*, mordre, arabe, *sikkim*, sabre; hébr., *sakin*, couteau; *s'akka*, hache, etc.
- 130) Alb., *së*, chute d'eau; *si*, pluie; *surrë*, urine; *surr-il*, source; bsq., *sor*, jaillir; *i-suri*, répandre un liquide; thème *tcha*, *zu* dans des noms composés exprimant une notion comportant un élément liquide, *zu-ku*, bouillon; *zu-phu*, puits; *zu-bi*, pont; *zu-lonpo*, marais; *zu-ha-tz*, sève; *tchu*, salive; *tchuka-pala*, écope pour vider l'eau; dr. du S., can., *sor*, devenir humide; tam., *sari*, cascade; dr. du centre, kui, *sira*, eau; berb., segh., *surru*, chute d'eau; berb., beraber, *a-zurro*, eau; cauc. du n.-e., awar, *sor* rivière; tabass., *sar*, eau; cauc. du S., mingr., *su*, pleuvrier; sum., *sur*, id.; berb. alg., *su*, *swu*, boire; bsq., *tchurru*, cascade (D. Wölfel).
- 131) Alb., *segë*, grenade; bsq., *sagar*, pomme; *sagar-di*, verger de pommiers; *sagar-tegi*, resserre pour les fruits; arabe, *sagar*, arbre fruitier; berb., Mzab, *sgar*, id.; cauc. du N.-E., agül, *zahar*, poire; tabass., *zakxar*, id.
- 132) Alb., *si*, oeil; *so*, voir; *sikim*, vue; bsq. *so*, regard; dr. du S., *su*, *sur*, voir; somali, *i-sa*, oeil; berb., *ssin*, voir; anc. égypt., *sw*, id., etc.
- 133) Alb., *sis*, couteau; bsq., *zi*, pointe; *sista*, piqûre; *a-siki*, mordre; dr. du S., *sikhi*, ce qui coupe; berb., *a-saq-ur*, hache; etc. (v. aussi N.º 129).
- 134) Alb., *skal-is*, tailler; bsq. variantes du même thème, v. N.º 129; berb., *sker*, couper; drav. du centre, kui, *asca*, couper.
- 135) Alb., *skerrë*, agneau, chevreau; *kerç*, poulain; bsq., *a-ker* bouc; drav. du S., *karu*, veau; malayal., *karrë*, id.; dr. du N., brah. *kharas*, boeuf; dr. du S., toulou, *kuri*, mouton; berb., *i-ker*, *a-kar*, *i-kerri*, mouton, bouc, agneau; cauc. du S., géorg., *kurri*, mouton; cauc. du n.-e., lesgh., *s-gur*, agneau; bsq., *a-churi*, agneau; berb., *azur*, bouc; anc. égypt., *s-r*, mouton.

- 136) Alb., *tagar*, brasier; *thek*, cuire, chauffer; *theks*, éclairer; *thatè*, sec; *terr*, obscurité; *ter*, sécher; bsq., *torra-tu*, torrifier, se chauffer; peut-être, *teku*, fumet; *i-dor*, sec; aussi *i-gor*; *i-dor-tze*, sécher; dr. du S., tam., *ter-ku*, le sud; malayal., *tekku*, id.; can., *tar*, sécher; berb., *taka-t*, foyer; anc. égypt., *t-k*, flamme; cham. orient., bedja, *teku*, cuire; haoussa, *taka*, cendre, akkad., *a-daru*, obscurité; cf. lat., *āter*, *taeter*, sombre, noir.
- 137) Alb., *thithë*, téton; bsq., *thiti*, *titi*, id., mamelle; arabe, *ziza*, id.; cauc. du n.-e., routoul, *t'it'*, id., etc.
- 138) Alb., *tinë*, boue; bsq., *tanga*, goutte; *tu*, salive; cauc. du S., géorg., *ten-i*, humide, liquide; swan., *tun*, tremper; cauc. du N.-E., awar, *tem*, eau; arabe, *tin*, argile humide; dr. du S., can., variante, *toy*, mouiller devenir humide, etc.
- 139) Alb., *turr*, tourner; bsq., *in-guru*, tour, tourner; *jira*, cercle; dr. du S., can., tam., *turi*, *tiri*, *gira*, *giri*, tourner, faire tourner, *giri-ke*, toupie; arabe; hébr., *tur*, *dwr*, tourner; hébr., *tur*, tour; berb., Sous, *dūr*, tourner; cham. or., bil., *tari*, tour, etc.
- \* \* \*
- 140) Alb., *udhë*, route; cf. bsq. *bide*, id. (attribué aussi au latin); dr. du S., *bid-u*, partir; anc. égypt., *by'*, s'éloigner; cham. or., bed., *bi'*, arriver; sém. comm., *bw*, venir, etc.
- 141) Alb., *ujë*, eau; *urë*, pont; bsq., *ur*, eau; *uri*, pluie; sum., *ur*, eau; amarigna, Abyss., *uha*, id.; cauc. du N.-E., agül, *ür*, lac; lesgh., *or*, rivière, etc.
- 142) Alb., *urrë*, jaune; bsq., *urre*, *urhe*, or; dr. du S., *hari* jaune-vert; berb., *ureg*, *urag*, *a-urai*, doré, jaune (D. Wölfel), aussi *ura*; cham. or., bed., *era*, or; sum., *urudu*, le métal jaune. le cuivre. Les noms arabes pour l'or, le cuivre et la couleur jaune n'ont aucun rapport avec les précédents.
- 143) Alb., *us*, âne; bs., *as-to*, id.; berb., Siwa, *ez-eth*, *ez-et*, id. (D. Wölfel); aussi *esath*; berb. Sous, *as-nus*, id.

- 144) Alb., *vâlë*, chaud (on se serait attendu plutôt à une forme rhotacisée conformément à la tendance de l'albanais, mais, comme cela arrive souvent dans d'autres langues, il se peut que la rhotacisation ait été évitée ici afin d'éviter une confusion avec des termes qui seraient devenus homophones comme *varë*, blessure, *var*, suspendre, pendre, *varr*, tombe); cf. dr. du S., can., *bël*, *vël*, le jour, la lumière; kui, *bëla*, le soleil; mais aussi dr. du S., can., *vara*, frire; bsq., *bero*, chaud; (v. aussi N.º 120).
- 145) Alb., *vetëm*, seul, unique; cf. bsq., *bed-*, *bat*, un; dr. du S., *bātu*, le premier, le chef; arabe, *beda*, commencement.
- 146) Alb., *xjhal*, mort; bsq., *hîl*, *îl*, mourir; cauc. du S., géorg., *klva*, tuer, voir les variantes du N.º 42.
- \* \* \*
- 147) Alb., *zag-âl*, insecte piqueur, du thème *sik*, *zig*, *zi*, *zag*, exprimant l'idée de pointu, coupant, dans de nombreuses langues non-i-e., comme le bsq. et autres, voir N.º 130; bsq., *zi*, pointe, piquant; *ziz-aina*, sangsue; bsq., *zista-tu*, couper; *zig-ar*, insecte; dr. du S., tam., *zagal*, *sagal*, araignée, insecte piqueur; cauc. du N.-E., tchtch., *sagal*, puce; sum., *ziz*, insecte; berb., *i-zi*, mouche, insecte; cf. aussi bsq., *sugal-in-da*, sorte de lézard (D. Wölfel).
- 148) Alb., *zagar*, chien de chasse; bsq., *zakur*, grand chien; *a-zagari*, renard; anc. sarde, *giagaru*, chien de chasse; terme analogue en corse; cauc. du S., géorg., *dzagli*, chien; mingr., *dzagori*, id. (D. Wölfel); haoussa, *zakur*, grand chien (probablement ancienne forme du chamitique).
- 149) Alb., *zimë*, ébullition; *zi-enj*, bouillir; bsq., *izi-o*, allumer; *iz-ar*, étoile, *isi-ki*, brûler; *chi-mist*, éclair; berb., *zi-zem*, se chauffer; *izzi*, griller; *si*, feu; berb. Mzab, *sisiy*, briller, berb. infeduak, *zi-l*, éclairer *a-zzi-l*, lumière (D. Wölfel); arabe, *si-waz*, flambée; cauc. du nord, tcherk., *ze*, rôtir. Variantes au no suivant.
- 150) Alb., *zhu-rris*, griller, brûler; *zhu-ritur*, ardent, brûlé; bsq. *su*, feu, *su-tu*, brûler; *su-gar*, flamme; *su-geldo*, braise; dr. du S., can., *su-da*, feu, *su-tti*, bûcher; *su-du*, brûler; *su-kkîla*, blanc, cf. bsq., *zu-ri*, blanc; araméen, *su*, feu; berb., *swu*, rôtir; cauc., laze, *su*, brûler; sum., *sîr*, lumière, cp. formes rhotacisées albanaises.

Les rapprochements mentionnés plus haut ne sont qu'une fraction de ceux qu'un examen moins sommaire pourrait permettre d'effectuer, mais ils nous paraissent toutefois suffire à prouver que le substrat linguistique de la péninsule balkanique était étroitement apparenté au basque et à la famille très ancienne de langues auxquelles celui-ci appartenait de même que d'autres langues méditerranéennes et du proche-orient. L'unité linguistique de la Méditerranée pré i.-e. (compte tenu de certaines nuances et de la particularisation de l'égyptien pharaonique) est ainsi démontrée une fois de plus et le cheminement du basque depuis l'Asie Mineure jusqu'aux Pyrénées apparaît moins mystérieux puisqu'on en aperçoit les étapes possibles.

\* \* \*

NOTA DE LA REDACCION.—Para los lectores que deseen más elementos de juicio acerca de los problemas estudiados en este artículo, creemos oportuno recordar que en este BOLETIN han aparecido ya reseñas de dos publicaciones del señor Lahovary (*Substrat linguistique méditerranéen, basque et dravidien* y *La diffusion des langues anciennes du Proche-Orient*), firmadas por L. M(ichelena), en los volúmenes 10 (1954), p. 118 ss. y 13 (1957), 501 ss. El autor defendió aquí mismo sus ideas, en respuesta a la primera de las reseñas citadas, en su artículo "Basque, dravidien et caucasien", 11 (1955), p. 249 ss.

Con respecto al libro de D. J. Wölfel, *Eurafrikanische Wortschichten als Kulturschichten*, debe tenerse presente la recensión de K. Bouda, BOLETIN 12 (1956), p. 109 ss., y para las posibles afinidades del léxico albanés con el vasco la nota del mismo profesor en *Eusko-Jakintza*, 5 (1951), p. 223 ss. Por el contrario, no es necesario insistir entre nosotros sobre la gran aportación del latín y de las lenguas romances al léxico vasco, que es sobradamente conocida. Es claro también que estos elementos de introducción relativamente reciente no pueden ser aducidos cuando se trata de probar que la lengua vasca ha tenido relaciones de distinta índole con otras en épocas más antiguas.